

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL  
publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>e</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isse (Dordogne)

## JOYEUSES VACANCES

**L**es vacances, tant attendues, après une laborieuse année de travail, s'ouvrent enfin devant nous.

Si donc le moment est venu de nous séparer pour prendre un repos bien mérité et songer à la détente devant nous permettre, pendant trois bonnes semaines, de nous reposer, de retremper nos énergies, c'est aussi celui, ainsi que nous avons l'habitude de le faire chaque année à pareille époque, de jeter un coup d'œil en arrière et de considérer le chemin parcouru pendant les douze derniers mois.

Il est en effet excellent, il est utile de faire le point de temps à autre.

Sans entrer dans le détail de nos activités, car il ne serait pas opportun de se livrer aujourd'hui à une longue analyse, il est bon cependant d'examiner les éléments essentiels de notre travail, afin de s'assurer dans quelle mesure on a avancé ou reculé dans la voie d'un nécessaire, d'un indispensable progrès.

Et, naturellement, la question qui vient à l'esprit est de savoir si l'on peut se montrer satisfait du travail accompli depuis les congés de 1960, aussi bien en le considérant sur le plan général de nos activités communes au sein de l'entreprise, que sous l'aspect particulier de notre tâche quotidienne pour chacun d'entre nous.

Sur le plan général, je n'hésiterai pas à répondre par l'affirmative.

Bien sûr, cette dernière période de travail, comme les précédentes d'ailleurs, a connu son lot de difficultés et nous a procuré bien des soucis à de nombreux égards. On se rappellera notamment, sans même considérer les éléments extérieurs à notre tâche, la soudure difficile entre les productions d'hiver et d'été l'an dernier, les ennuis provoqués par les inondations, aussi désagréables que nombreuses au cours des mois d'octobre, de décembre et de janvier, et l'état d'alerte quasi-permanent dans lequel nous ayons dû nous tenir durant de longues semaines pour parer à tout danger et pour sauvegarder nos installations, c'est-à-dire notre outil de travail.

On se rappellera encore les difficultés inhérentes à de fréquents changements de fabrication et les horaires irréguliers de nos ateliers de finition, en raison de l'insuffisance de l'approvisionnement en tiges terminées, malgré les efforts méritoires de nos piqueurs-mécaniciens.

Bref, comme dans le passé, et comme il y en aura encore à fournir dans l'avenir, rien ne s'acquiert sans peine ici bas, il y eut à faire beaucoup d'efforts pour maintenir, malgré les aléas rencontrés, notre activité dans une constante progression, tant dans le domaine de la production réalisée que dans celui de la qualité.

Et, comme je le dis chaque année, de tels efforts ne pourraient être accomplis avec succès si notre travail commun ne s'imprégnait pas de plus en plus d'un esprit d'équipe toujours plus élevé et dont chaque membre de l'entreprise doit être fier.

Donc, sur le plan général, vous pouvez avant de partir en congé, vous montrer satisfaits. Avec plaisir, avec joie, je vous remercie vivement de l'excellent travail fourni, qui a permis à l'Entreprise de progresser et d'affermir encore sa position.

Sur le plan particulier, je laisse bien sûr à chacun le soin de se répondre.

S'il est bon de faire le point de nos activités communes, il est non moins excellent de regarder en soi et de s'interroger sur ce que l'on a été, ce que l'on est, ou ce que l'on devrait être.

Les vacances sont faites pour la détente, pour le repos, pour mieux connaître et apprécier la joie de vivre. Elles peuvent être aussi l'occasion de bonnes, d'intéressantes méditations.

Vous êtes tous, maintenant, chers Amis, sur le point de partir. Je vous souhaite de très belles vacances. Puissent-elles être ensoleillées et des plus joyeuses, afin que vous en profitiez au maximum.

Alors, bien reposés et avec une énergie nouvelle, nous nous retrouverons bien défendus à la rentrée pour engager avec dynamisme et avec foi une nouvelle et fructueuse année de travail.

A tous et à toutes, de belles et d'heureuses vacances.

Ch. LEVASSEUR.



Bonnes Vacances

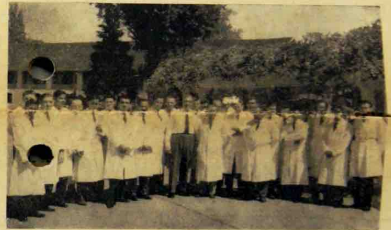
## Prodcos L 1961

Pour la 5<sup>e</sup> année consécutive nous avons l'honneur d'accueillir 22 techniciens internationaux de la chaussure représentant 17 pays différents

Le lundi 19, la direction et les chefs de service, dès 7 h. 30, se trouvaient réunis dans l'ancien atelier de parage transformé pour la circonstance en confortable salle de réception.

Bientôt, un car venant de Périgueux, s'arrêtait entre les bâtiments du 400 et, aussitôt en descendant MM. J. Adam (Rhodésie), M. Amjad Ali (Pakistan), A. Aziz (U.A.R.), A.K. Bahadur (Inde), G. Bri-

siteurs prirent place chacun sur le siège qui lui était réservé et pres de quel, sur une table, étaient bien disposés un bloc contenant toute la documentation sur la fabrication « Siteltdown », une



Les participants de Prodcos, entourant M. Levasseur, posent devant l'objectif

chet (France), A.F. Duke (Indonésie), S. Dupuy (France), V. Dvorak (Tchécoslovaquie), E. Fernando (Ceylan), E. Fitoussi (Tunisie), K. Hofbrucker (Iraq), M. Kasparik (Chili), M. Kraschias (Cyprus), C. Ledent (Congo), E. bin Mohammed Amin (Malaya), K. Moujidi (Indonésie), Gaidj Omar (Maroc), S. Plamp-ton (U.K.), H. Roser (Indonésie), J. Van Hees (Hollande), L.V. Wade (U.K.), faisant partie de « Prodcos L 1961 ».

Accompagnés, comme les années précédentes de M. André Salatin, qui jouit d'une grande notoriété dans l'Entreprise, nos vi-

brochure relative aux dispositions d'hébergement et un badge et une blouse blanche.

M. Levasseur tint d'abord à leur souhaiter la bienvenue et fit l'histoire de l'Entreprise depuis la construction du moulin qui vit le jour en 1517, par décret royal, — et sur l'emplacement duquel elle a été érigée, — jusqu'à nos jours. Il brossa aussi le tableau de notre production qui en 1940 était de 203.631 paires, a atteint 2.882.183 paires en 1960 et devrait dépasser 3.000.000 en 1961. Puis il mit l'accent sur l'importance des conférences Prodcos qui ne sont en définitive qu'une confrontation de systèmes et de procédés techniques, un échange de vues où chacun note tous les points susceptibles d'intéresser sa firme, mais se fait aussi un plaisir et un devoir d'attirer l'attention des autres participants sur tout ce qui lui paraît exécuté chez lui dans de meilleures conditions.

La traduction du français en anglais était magistralement assurée par (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)





## DIX RECETTES DU SUCCÈS

Il y a quelques années, la Fédération des Fabricants de Produits Métallurgiques des Etats-Unis édita « Dix recettes pour réussir », plaquette imprimée sur une mince feuille de métal.

Ces recettes sont toujours d'actualité :

1. Pensez droit et vous agirez droit.
2. Analysez bien; examinez toutes les données avant de conclure.
3. Soyez propre et ordonné.
4. Fixez-vous un but raisonnable et décidez-vous de l'atteindre.
5. Demandez un conseil, mais pensez et concluez vous-même.
6. Encouragez les autres; gardez vos ennus pour vous. On n'aime pas ceux qui se plaignent continuellement.
7. Ne laissez jamais personne affirmer — ni même vous — que vous êtes battu.
8. Dépensez un peu moins que que vous gagnez.
9. Faites-vous des amis, mais souvenez-vous qu'il ne faut jamais leur demander de l'aide.
10. N'ayez pas peur de rêver un peu: l'imagination est nécessaire pour réussir.

## CARNET ROSE

- Au ménage Claude Dumas, il est né un fils prénommé Pascal.
- Au ménage Robert Delugin, un fils prénommé Jean-Marie.
- Au ménage Yvon Delugin un fils prénommé Jean-Luc.
- Au ménage Gilbert Duraisseix, une fille prénommée Mary-Line.
- Au ménage Roger Mentet, un fils prénommé Didier.
- Au ménage Jacques Lavignac, une fille prénommée Chantal.
- Au ménage C. Bénétou, une fille prénommée Béatrice.
- Au ménage Henri Faure, une fille prénommée Laurence.
- Au ménage René Lajarte, une fille prénommée Catherine.
- Au ménage Jean Demal, une fille prénommée Nicole.
- Au ménage Maxime Girard, un fils prénommé Didier.
- Au ménage Paul Cabrol, une fille prénommée Lydie Lauriane Corine.
- Nos souhaits de bonne santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

# Nos militaires En attendant la "quille" ils nous adressent de nombreuses lettres

J.-Marie TEILLET suit, à Maison Carrée, un stage de radio qui durera environ quatre mois.

Cette spécialité lui plaît beaucoup; aussi, est-il décidé à travailler fermement pour arriver à de bons résultats.

Le climat est assez frais et il nous dit, comme tous ses camarades, que cols et journal furent les bienvenus.

Gilbert Authier, grâce à « Notre Bulletin » qui lui parvient régulièrement, a eu des nouvelles de son ami Guy Germain.

Le secteur est toujours calme et une prochaine permission lui donnera l'heureuse occasion de nous rendre visite.

Georges PICOUT dit à M. Dubos: « Je vous remercie de votre aimable lettre et vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir répondu plus tôt.

« Je suis définitivement affecté comme employé au bureau de la Trésorerie, pour dix à douze mois environ. Le travail est assez chargé, mais très intéressant. La semaine prochaine, je pense pouvoir obtenir une permission de huit jours pour assister au mariage de ma sœur mais, l'usine étant fermée à ce moment-là, je n'aurai donc pas le plaisir d'aller vous voir; aussi, vous d'andrais-je de bien vouloir transmettre mes amitiés à tous mes camarades.

Raymond LAVIGNAC nous dit que son camp est impraticable, de fortes pluies s'étant abattues sur la région.

Il a été heureux de recevoir « Notre Bulletin » qui lui a apporté des nouvelles de l'Entreprise et de ses camarades.

Il se porte bien et nous adresse son bon souvenir.

René PEYRONNY, qui suit les cours du peloton « Sergent » a lui aussi beaucoup de travail et n'écrit pas aussi souvent qu'il le désirerait.

Au mois d'août, vraisemblablement, il bénéficiera d'une permission de détente et nous rendra visite à cette occasion.

Bonne santé et bon moral.

J.-C. GUICHARD remercie vivement M. Dubos de son aimable lettre et du mandat qui lui a permis d'améliorer le menu laissant parfois à désirer.

Cols et journal lui parviennent régulièrement et il se réjouit que depuis le 20 mai, le secteur soit redevenu très calme, consécutivement à la trêve.

Il est toujours opérateur radio, se plaît beaucoup dans cet emploi et se rap-

pelle au bon souvenir de tous.

J.-C. LAFON remercie pour les mêmes raisons et dit avoir lu avec intérêt « Notre Bulletin » dont il commente certaines informations.

Il est en excellente santé malgré la chaleur qui est bien pénible à supporter.

Roger MARTY est en A.F.N. depuis un mois et

patience qu'il attend la permission qui, début août, le ramènera dans sa famille.

Il se réjouit de la bonne fin de saison du football et il lui tarde de pouvoir reprendre sa place dans la section.

A tous ses camarades d'atelier et à tous ceux du sport, il adresse un bonjour amical.

J.-Marie LANDES, de retour au cantonnement



demie et travaille au bureau de la Compagnie en tant que Secrétaire.

Il a bien reçu mandat et journal et nous en remercie, ce dernier néanmoins lui étant parvenu avec un retard d'une semaine.

La chaleur commence à être très forte ce qui, toutefois, ne l'incommode pas, et il nous prie de transmettre son bon souvenir à tout le personnel.

Michel FAUCOLLAN-CHE s'excuse d'avoir dû différer son courrier à cause d'un surcroît de travail. Il prépare en effet le départ de 25 filles du Foyer des Jeunes pour une colonie de vacances, la distribution des prix aux 250 élèves des écoles militaires, et aux 60 filles du Foyer.

Chaque semaine, il a le plaisir de retrouver son grand ami, J.-C. Guichard avec lequel, on le devine, il s'entretient longuement du pays, il a aussi assisté au départ de Raymond Faucher qui, comme l'on pense, était très heureux.

Le secteur est toujours calme et la santé ne laisse pas à désirer.

J.-C. BOISSARIE donne de ses nouvelles à M. Schonfeld. Il lui dit qu'il regrette de ne pouvoir lui écrire plus souvent, la chaleur torride l'accablant.

Son secteur est toujours très calme et c'est avec im-

patience qu'il attend la permission qui, début août, le ramènera dans sa famille.

Alain BERTRAND est en possession de la lettre de M. Dubos et du journal qui lui permet, de loin, de suivre la marche de l'Entreprise.

Sa vie militaire s'écoule d'autant plus agréablement que son lieu d'affectation est Abidjan, et il se réjouit d'avoir eu cette chance.

Il assume les fonctions de dactylographe, la nourriture est bonne et la santé excellente.

Jacques ECLANCHER, à Blida, employé dans un magasin de chaussures de l'armée a le plaisir de distribuer des articles fabriqués dans nos ateliers : Nails, lasses et brodequins.

Il reçoit régulièrement cols et journal. La chaleur est pénible, mais le dimanche il peut se rendre à la plage et oublier momentanément le soleil brûlant de la semaine.

Santé et moral sont parfaits et il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

J. ARBIOL est en possession du cols et de la lettre de M. Dubos, qu'il remercie cordialement.

Il est toujours cantonné à côté d'Alger où les jours s'écoulent lentement; cependant, comme son pro-



François ARSICAUD, en permission, avant de partir pour l'Algérie est venu nous voir

loton de sergent et espère réussir à l'examen. Santé et moral ne laissent pas à désirer.

MATHIEU accuse réception de la lettre de M. Dubos qu'il remercie, et attend une permission au cours de laquelle il nous rendra visite.

Il a passé un examen avec succès qui lui vaudra les galons de caporal et nous prie de transmettre son bon souvenir à tous ses camarades.

J.-Claude CLUZEL a changé de secteur encore une fois; en effet, il a pris l'aviation pour se rendre à Béchar où il est resté une journée mais où il a eu s'étouffé tant il y faisait chaud.

Puis, après cinq kilomètres de route et soixante-

gramme de travail est très chargé, il trouve le temps moins long. Santé et moral sont parfaits.

**A VENDRE:**  
— Dauphine 1959, 39.000 kilomètres;  
— Lit et sommier.  
**IL A ETE TROUVE :**  
— Une montre-bracelet dame. S'adresser à la rédaction, qui transmettra.







# PRODCO L 1961

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

M. P. Casalis et les chiffres cités étaient reproduits par le « vu-graph ».

Avant d'aller plus loin, disons d'abord que nos hôtes avaient été accueillis le samedi soir par MM. Duteuil et Rodrigo, et que, le dimanche, un voyage leur fut offert dans le sud du département entre autres à Sarlat, Domme, Le Bugue, Le Gouffre de Proumeyesac, les Eyzies, où ils déjeuneront, Laroque-Gageac, Lalinde, Bergerac, où ils dîneront, etc..., pour leur donner un aperçu de nos paysages variés et pittoresques.

A l'issue de son allocation, M. Levasseur les

confie à l'équipe d'accueil et sous la direction de M. Salatin ils partent pour la visite des ateliers dans lesquels guides et contremaîtres se font un plaisir de leur donner le plus possible d'explications utiles.

Comme d'habitude, afin que chaque minute soit judicieusement employée, un programme avait été élaboré par les soins de M.

feuilleter et en l'ouvrant, à la première page, quelques lignes liminaires ainsi libellées invitent aussitôt à aller plus loin.

« Cette modeste brochure a été conçue pour faciliter au maximum votre séjour parmi nous.

— Un premier paragraphe vous donnera quelques éléments documentaires sur la Société qui s'en-

sidé par M. Faure, en l'absence de M. Levasseur, et auquel assistaient M. et Mme Seth, Mme et Mlle Levasseur les réunissant à l'Hôtel du Commerce, à Périgueux, dans une ambiance très sympathique. La satisfaction de nos hôtes se lisait sur leurs visages et ne laissa pas à faire place à la gaieté qui se manifesta souvent par des chansons.

M. Faure, remplaçant M. Levasseur, leur dit tout le plaisir que nous avions éprouvé en les accueillant à Neuvic.

Il parla de l'utilité des cours Prodcos sur le plan culturel et formula le souhait que leur séjour parmi nous ait été agréable, qu'ils aient enrichi leurs connaissances techniques au hasard de nos principes et procédés et les remercia cordialement. Ses idées qu'en échange, ils avaient bien voulu nous suggérer.

Il ajouta que nous serions fort heureux qu'ils emportassent de notre Périgord un bon souvenir tandis que notre gratitude respectueuse allait vers les promoteurs et organisateurs des cours Prodcos.

Mlle Levasseur remit gracieusement à chaque participant un livre-souvenir « Châteaux en Périgord » et à son tour, M. Ledet, ce jour-là président du groupe, remercia chaleureusement pour le bon accueil qui leur avait été réservé, dit que leur séjour parmi nous prendrait une bonne place dans leurs annales professionnelles, et regrettant que M. Levasseur n'ait pu être des nôtres, offrit de belles fleurs à Madame.

Ils sont partis le mercredi 21, à 13 heures, pour l'Angleterre où ils resteront trois semaines avant de regagner leurs sociétés respectives.

Réjouissons-nous encore que notre Entreprise ait été comprise pour la cinquième fois dans le périple de Prodcos, ce qui dénote éloquentement la renommée dont nous jouissons, non seulement en France, mais loin au-delà de nos frontières...

## Brillants succès aux examens du C.A.P.

Vous le savez par notre précédent numéro: tous les candidats qui avaient subi les épreuves pratiques étaient admissibles à l'écrit qui eut lieu le samedi 24, au Collège Mo-

études, et n'ont pas ménagé leur temps pour apprendre, pour se perfectionner. Nous y relevons 11 mentions — autant que de candidats — à savoir: J. M. Sorey (TB); J.-C.



Nos visiteurs prennent de nombreuses notes dans les ateliers

Duteuil qui excelle en la matière.

Disons en passant que bloc et brochure étaient fort bien conçus et parfaitement présentés: Sur la couverture de cette dernière une vue de l'Entreprise, en bleu, incite à vite la

guieiller de vous recevoir.

— Informations générales relatives aux dispositions afférentes à votre hébergement.

— Les détails précis concernant la visite des ateliers et services avec la liste des points d'intérêt signalés.

— Enfin, des formulaires sont prévus pour demander de documentation et suggestions à émettre ».

Dans chacun des services ou ateliers, les points d'intérêt signalés par le panneau étaient commentés par le contremaître et susciterent pour tous un vif intérêt.

Quant au bloc, l'attention était attirée dès la première page par ce préambule:

« Dans cette brochure, sont réunis tous les éléments de fabrication d'un article type « Stitchdown » connu sous la référence 52928-80.

Cet article que nous considérons comme le modèle de base pour le lancement de toute production « Stitchdown » a été fabriqué à Neuvic à plus de 700.000 paires.

Nous avons essayé de rassembler une documentation aussi détaillée que possible, mais si vous jugez utile d'avoir des informations complémentaires, n'hésitez pas à nous les demander ».

Suivent tous les dessins, échantillons de matières, photos des machines et positions des opérateurs, réglages des machines, nature des fils, patrons, bref, tout ce qui constitue la confection complète de l'article.

On voit d'ici que rien n'avait été négligé pour rendre leur séjour instructif et attrayant et, avant leur départ, un dîner pré-



J. C. Veysière (mention très bien)



J. M. Sorey (mention très bien)



Pierre Dumarchat (mention très bien)

derne et Technique, à Périgueux.

Nous avons le plaisir, à ce sujet, d'annoncer qu'un nouveau succès est venu s'ajouter à celui du 11 juin.

Comment, après avoir vu leurs travaux exposés dans les bâtiments de fabrication, après les avoir examinés à l'entour, aurait-on pu douter des excellents résultats de l'écrit?

Les candidats de cette promotion voulaient obtenir leur C.A.P., coûte que coûte, et ils n'ignoraient pas que les opérations techniques, seules, ne suffisent pas. Aussi s'étaient-ils évertués à profiter pleinement des cours de législation sociale et d'instruction générale.

L'information officielle qui nous est parvenue récemment de l'Inspection d'Académie (E.T.) sanctionne définitivement les efforts des jeunes qui, de 1958 à 1961, se sont donnés tout entiers à leurs

Veysière (TB); André Demarthe (B); Pierre Dumarchat, (B); Christian Pradeau (B); Michel Reymond (B); Claudette Martin (B); Gérard Martin (B); Nicole Rongieras (B); Paule Veysière (B); Monique Veysière (B). C'est un succès sans précédent si l'on considère le nombre des mentions qui



Michel Reymond



Christian Pradeau (mention bien)



André Demarthe

dénotent bien les progrès réalisés dans l'organisation des cours.

Onze lauréats viennent consolider précieusement le noyau d'élite des jeunes de l'Entreprise. Ils renfor-

Ce succès remarquable honore les candidats, à travers eux toute notre communauté, et en premier lieu les professeurs dont la peine et le temps ont été largement récompensés. (Suite en 4<sup>e</sup> page)



Claudette Martin



Paule Veysière



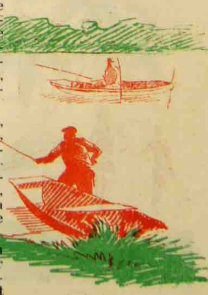
Gérard Martin



Monique Veysière



Nicole Rongieras (mention bien)







## Brillants succès aux examens du C. A. P.

Les uns apprennent vite; certains lentement; mais pour tous, il surient des moments de lassitude, de manque de cran; ils seraient alors tentés de lancer le manche après la cognée et c'est là, où la réaction bénéfique est louable.

Qu'importent les difficultés si l'on est décidé à les renverser.

Et les lauréats, héros du jour, en conurent comme toute le monde. Furent-ils, quelques-uns, sur le point d'abandonner? Peut-être. Mais s'interrogeant, ils comprirent vite qu'il aurait été absurde de perdre le bénéfice de nombreuses heures d'études et de retomber dans le lot des apathiques, de ceux qui comptent sur la jeunesse éternelle. Ils se souvinrent du jour où ils mirent, pour la première fois, les pieds dans la cour de l'école commandée, de leur idée que l'enfance s'était effacée devant l'adolescence?

Aussi, élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années, suivez leur exemple. Bannissez tout découragement. A l'instar du charretier emboîrré de la fable, cherchez la cause de la difficulté; déterminez-la, et alors, vous partirez de pied ferme et vous marcherez vers l'objectif que vous vous étiez proposé.

Vous l'atteindrez et vous affronterez l'âge adulte mieux armés pour lutter, car la vie n'est qu'une lutte ininterrompue.

Et c'est aussi à ces adolescents qui fuient l'effort en dehors de leurs propres heures de travail que nous demandons de méditer sur le cas des onze lauréats qui figurent aujourd'hui dans ces colonnes. N'avez-vous pas les mêmes atouts qu'eux pour réussir? L'homme étant perfectible, ne doit pas stagner. Vivre uniquement sur ce que la société met à notre disposition sans chercher à l'améliorer, est de l'irresponsabilité et de l'égoïsme. Donner à nos descendants un patrimoine plus gros que celui que nous recevons de nos parents doit être un but sur le plan familial. Il en est de même

dans le domaine social où chaque invention, si petite soit-elle, où chaque amélioration profite à tous.

Toujours chercher à s'élever, telle doit être notre devise, et les moyens de s'élever sont à votre portée. Ne restez pas différents devant eux; il y a de votre mieux-être et de votre dignité. Ce sera aussi un témoignage de gratitude envers ceux qui œuvrent sans cesse pour le bien-être de l'humanité.

Encore une fois, réfléchissez sur ce que vous avez l'intention de faire. Consultez vos parents, vos aînés, vos amis, et si vous désirez suivre les cours, nous vous informons que l'examen d'entrée aura lieu le 26 août.

Des renseignements complémentaires vous seront d'ailleurs donnés dès la reprise du travail, après les congés.

## CINQ GERANTS SARROIS

### en voyage d'études nous rendent visite

Il nous a été agréable, le 28 juin, de recevoir, effectuant un voyage d'études en France et accompagnés de M. Lechner,

chen; H. Schmitt, de Dudweiler; J. All, de Dullingen et H. Cox (chargé de marchandises).

Ils furent accueillis à



Les gérants, assistés de nos interprètes, MM. Walter et Mischler, pendant l'exposé de M. Levasseur

contrôleur de vente, cinq gérants de magasins de chaussures en Sarre: MM. K. Luge, de Sarrebruck; H. Hacker, de Neunbir-

Périgueux par M. Walter et, aussitôt arrivés à Neuvic, dans la salle de conférences, M. Levasseur leur souhaita une cordiale bienvenue et, comme ce fut le cas pour Prodo, il leur parla de l'origine de l'Entrepris, de ses diverses étapes, de son évolution dans tous les domaines, puis, guidés par MM. Walter et Mischler, ils visitèrent tous nos ateliers et services, où ils s'intéressèrent à nos procédés de fabrication, nos productions et nos installations. Il n'est sans dire que les commentaires s'y rapportant furent clairement faits et retinrent vivement leur attention.

Ce voyage organisé par la Société Bafa France, groupe d'abord les participants à Metz d'où ils partirent pour Sarrebourg, Hellecourt, Nancy, Paris, Vernon et Neuvic.

Ils auront pu, au cours de leur déplacement, se documenter sur divers genres de fabrication, voir différentes productions, les possibilités d'exécution de plusieurs sociétés, les tendances de la mode de régions dissimilables, et en retirer d'utiles indications en vue de leurs rapprochements ultérieurs.

Nous souhaitons que leur visite qui nous honore leur soit profitable et nous les en remercions cordialement.



Au cours de la visite

## GARE DE NEUVIC - HORAIRE DES TRAINS

se dirigeant vers :

### BORDEAUX PERIGUEUX

ARRIVÉE	DÉPART	ARRIVÉE	DÉPART
6 10	6 12	6 03 (1)	6 04
9 09 (3)	9 10	7 02 (2)	7 03
11 34	11 35	8 21	8 22
12 33	12 34	10 25	10 26
12 55 (4)	12 56	14 14	14 15
18 36 (5)	18 37	20 30	20 31
18 56	18 57		

(1) Sauf dimanches et fêtes.

(2) Sauf dimanches et fêtes (tous les jours à partir du 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 30 septembre.

(3) Du 29 juin au 17 septembre.

(4) Les samedis non fériés et jusqu'à Mussidan seulement.

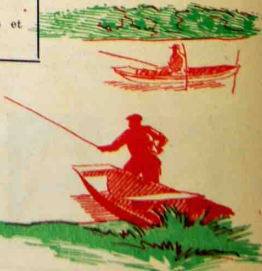
(5) Jusqu'à Mussidan seulement, sauf samedis, dimanches et fêtes.

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

Brauo, lauréats; mais ne vous endormez pas sur vos lauriers. Vous avez atteint, certes, un stade méritoire, qui doit vous ouvrir la porte vers des horizons nouveaux, c'est-à-dire vous inciter à élargir encore vos connaissances techniques et à gravir un échelon au-dessus. Le progrès n'a pas de bornes et tout relâchement dans la poursuite des efforts y conduisant est ridicule à moins qu'il ne relève d'un cas majeur. Et puis pourquoi ne pas chercher à profiter de votre expérience acquise pendant trois ans pour améliorer votre situation personnelle, et, plus tard, le du foyer qu'un jour vous serez appelé à fonder?

Tournez-vous vers le passé et vous constaterez que bon nombre de jeunes, recurent une formation semblable à la vôtre, et se sont hissés à d'honorables échelons dans la hiérarchie sociale. Les mêmes chances vous sont offertes. Pourquoi n'essayeriez-vous pas de les saisir?

E) maintenant cherchons à dégager la leçon des résultats obtenus. Nous voyons d'abord la consécration de l'effort, de la persévérance et de la volonté. Nous pourrions dire aussi du courage, car le garçon ou la fille qui s'inscrit aux cours pour trois ans, fait déjà preuve de courage. Il s'engage à s'entraîner tous les samedis matin et les soirs après la sortie dans les différents leçons théoriques, pratiques ou écrites, tandis que ses camarades, insouciantes de leur avenir, se promèneront, pêcheront ou se distrairont de diverses autres manières, si toutefois ils ne s'abandonnent pas à une douce oisiveté, passagère sans doute, mais mauvaise conseillère. Tous ne sont pas doués également.





# Les avez-vous bien préparés ?

« Où vas-tu pendant les congés, ou que fais-tu pendant les congés ? ». Telles sont les questions que l'on entend sans cesse pendant les quinze jours qui précèdent les vacances, ce qui laisse supposer que la plupart ont songé à leur emploi du temps durant cette période.

Cet arrêt de travail est indispensable après une année de

frir une poussée, ou à la lecture, ou à la promenade.

Il y a tant de moyens pour se reposer ou se distraire !

Pour ceux qui ne tiennent pas à quitter le toit familial longtemps, il y a les sorties d'un jour organisées par l'Entreprise. Il y a aussi des cars qui sillonnent le département et qui vous conduiront au bord des merveil-

les régionales. Peut-être, un bon matin, vous déciderez-vous à aller aux Eyzies, à Proumèsac, à Domme, à Lascaux, au Moustier, etc... Pourquoi pas ?

Nous osons espérer que vous n'êtes point de ceux qui, dans l'enthousiasme de la veille des congés, font mille projets sans en retenir un seul et arrivent à la reprise du travail sans qu'aucun d'eux ait vu sa réalisation et se disent insatisfaits : « Je ne m'y laisserai plus prendre ».

Les jours, les heures passent dans un vertige, nous laissant parfois que le temps de penser ou tout au moins de se sentir vivre, et le temps des vacances n'est pas seulement l'époque d'un repos et de loisirs apparemment stériles. Il est lui aussi constructif parce qu'il est régénérateur d'énergie et générateur d'idées et d'actions nouvelles.

Il est l'entraîneur sans quoi l'acteur s'épuiserait et le spectateur se lasserait. Il est, en plus, cette fenêtre largement ouverte sur des horizons nouveaux, des horizons, du moins, que la trépidante chevauchée antérieure n'a pas permis de découvrir, d'analyser et de mettre en valeur. **Se détendre pour se reprendre**, avons-nous déjà dit.

Profitez-en, c'est indispensable, et, pour ce, sachez l'organiser, sachez régler le temps dont vous disposez pour le vivre efficacement et joyeusement.

## Pendant les vacances, soyez présents, sur la route en particulier

C'est le risque le plus grave des vacances, car les longs trajets constituent pour nous - mêmes aussi bien que pour nos véhicules une performance à laquelle les trajets quotidiens en ville ne nous pré-

## DES ÉLÈVES DU COLLÈGE SAINT-JOSEPH parcourent nos ateliers

Une quarantaine d'élèves du Collège Saint-Joseph, accompagnés de M. l'Abbé Le Morellec, nous

Cassale, le 17 octobre par M. Guglielmini. Ils furent conduits dans nos ateliers où toutes les explications



M. l'Abbé Le Morellec et ses élèves photographiés dès leur arrivée

on fait l'honneur de leur visites. Divisés en trois groupes des leur arrivée et guidés le premier par M. Chapeau, le deuxième par M. D'ailleurs leur furent données sur les diverses opérations. Nous osons espérer que cette visite dont nous les remercions les ait intéressés et leur ait servi d'utile leçon de choses.

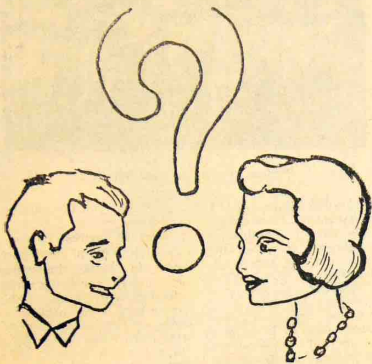
## Agréable excursion de la cantine scolaire

Il y a longtemps qu'on en parlait de cette sortie; aussi, était-elle attendue avec impatience par les enfants. Mais plus de huit jours, vivaient déjà le déhanté bien des sommets agités.

Il arriva enfin - d'ailleurs à la date prévue - et par un temps magnifique. Le ciel serin d'abord, ne tardait pas à se charger de nuages non menaçants toutefois, et qui, même en l'assombriant, faisaient dire aux adultes: « S'il pouvait en être ainsi toute la journée » !

Toujours est-il que le car chargé de transporter tout ce petit monde est là à huit heures, et que bon nombre d'enfants - presque tous - guettent la venue de Mme Broussouloux. Elle est pourtant arrivée, mais parcourt les bureaux administratifs où elle s'enquiert de certains dossiers urgents, déposés à son attention. M. Broussouloux est là aussi, ainsi que Mme Hauser qui, tous les jours, leur confectionne des plats substantiels et savoureux; Mmes Henrion, Artisien et M. Malbec font également partie du voyage car il y a une soixantaine d'excurs-

(Suite page 67)



ce siècle de vitesse et de vie trépidante, pour se relaxer, se divertir, refaire des forces, méditer. Aussi faut-il en profiter pleinement pour « reprendre le collier » dans l'excellentes conditions !

Il y a seulement trente ans de cela, les congés payés n'existent pas et, pendant la canicule, portes et fenêtres de l'Entreprise grandes ouvertes pour laisser entrer un peu d'air frais de la rivière, d'un oeil jaloux nous regardons à la dérobée, sur les berges proches, les pêcheurs qui, en tant que privilégiés, se délectaient d'un ou deux mois de vacances, selon leur emploi.

Pourquoi eux et pas nous ? L'évolution sociale nous a donc amenés vers ces trois semaines de détente que, chaque année, nous attendons impatiemment en juin, mais qu'il est indispensable de bien employer si l'on veut en retirer tout l'effet bénéfique que l'on en attendait.

Nous voici donc à la veille de ce grand jour où mer, montagne et camping, accueilleront les uns, tandis que les autres excursionneront et que certains, ne voulant pas se déplacer, s'occuperont de leur jardin aux heures propices, s'adonneront au plaisir de la pêche, à la cueillette des champignons, si digne nature daigne nous en of-

Qui dit vacances, dit délasserment, aise. Or, comment profiter pleinement des congés si les déplacements que l'on effectue à pied, si les parcours au milieu des sites pittoresques, parmi les campagnes, et, au hasard des chemins cahoteux, ne sont pas facilités par des chaussures appropriées. Aussi, avons-nous pensé que ce modèle était tout indiqué pour vous assurer des marches agréables, sans la moindre gêne:

Bien aéré, comme on le voit, bride réglable à l'arrière, première galonnée, semelle Air-crêpe, c'est un mortaisé pratique, qui promet un long usage.



Pour vos congés, Monsieur, ce confort et pratique nu-pied





# AGREABLE EXCURSION DE LA CANTINE SCOLAIRE

(Suite de la page 5)

sionnistes de 4 à 14 ans qu'il faudra nourrir et surveiller...

Enfin 8 h. 30 viennent de sonner au clocher et chacun est prié de prendre place dans le confortable véhicule qui se ferme sur deux bambins, de quatre ans, que les mamans viennent de quitter joyeuses de la joie de leurs petits, mais un peu inquiètes dans le fond...

Et le car s'ébranle. Nous empruntons la route de la gare, prenons la gauche au passage à niveau, et nous voici à Neuvic où nous nous arrêtons pour prendre du pain. Au bout d'une mi-nuite, deux sacs garnis de belles « miches » sont « embarqués », ce qui fait dire à ceux qui pourraient douter de l'appétit du groupe: « Que veulent-ils faire de tout ce pain ? »

Le car redémarre, file vers la nationale 89 et nos jeunes passagers quoique joyeux, sont calmes; néanmoins, nous entendons Mme Broussoulloux interdire de mettre les pieds sur

Bordeaux. L'intensité de la circulation provoque un embouteillage avant le pont de pierre, ce qui nous prendra bien vingt bonnes minutes, puis nous longeons les quais pour nous engager ensuite sur la route d'Arcachon. Route droite bordée de pins dont les blessures provoquées par l'homme laissent couler, lentement, goutte après goutte, la résine qui est une des richesses des Landes.

Le soleil étant arrivé à percer les nuages, se montre par intermittences, mais le car roule rapidement et l'air chaud frais par la vitresse y pénètre abondamment. Les uns et les autres se doutent que l'objectif est proche, mais toutefois le connaître exactement. Il est paraît-il, question d'Arcachon; cependant une localité de moyenne importance — Arcés — s'offre subitement à nos yeux. M. Broussoulloux, aiguille le chauffeur auquel, pour terminer, il affirme: « Oui c'est bien là ». On s'engage aussitôt dans une petite rue trans-

voisants. Ils est 12 heures passées légèrement, et tout le monde se réunit dans le parc de la Villa Beauséjour, découvert et utilisé grâce à

et, parmi les bateaux à demi-couchés, les enfants qui vont et viennent, qui se croisent, se bousculent, s'éclaboussent, débordants de joie de vivre et d'enthousiasme, animent, à

## Une bonne recette : Les écrevisses à la périgordine

Les ruisseaux qui sillonnent si gaie-ment la province ont encore, Dieu merci, des richesses insoupçonnées des touristes.

Le pêcheur assez adroit emploie bien son temps en Dordogne. Les écrevisses se laissent prendre sans trop de peine. Les balancés ayant comme appât un morceau de tête de mouton fraîche, ou de viande de cheval, de morue salée, et surtout une grenouille écrasée, ne tardent pas à se voir parcourus par ces fameux crustacés.

Pour préparer les écrevisses vivantes, vous commencez par retirer la nageoire caudale qui entraine, comme chacun le sait, le petit boyau amer, ce qui suffit à le vider.

Vous lavez ensuite les crustacés et... vous ne les faites pas cuire forcément au court bouillon comme il est d'usage inviolable.

Vous faites donc la sauce suivante: dans une casserole, vous mettez deux cuillerées de bonne huile de noix ou d'olive. Vous y jetez les écrevisses. Vous arrosez avec deux verres au moins d'excellent vin blanc, renforcé d'un verre à liqueur de bon cognac. Mettez-y le feu et éteignez à la flamme décroissante. Ajoutez trois ou quatre tomates épépinées si c'est la saison, ou un peu de conserve de tomates. Fai-



Joyeux départ pour la chasse aux crabes. Gare aux pinces !

les sièges et l'obésissance règne. à Théorât, nous prenons un voyageur, au But quatre ou cinq, et maintenant, à nous les kilomètres ! Il fait bon; l'enthousiasme juvénile est né: éclats de voix, tires venant du cœur, refrains enlaidables s'amplifient, ce qui n'empêche pas de tout remarquer le long de la route et de le commenter.

Voici les pylônes de la R.T.F. et Libourne où M. Broussoulloux donne quelques indications sur le confluent de la Dordogne et de l'Isle. Une demi-heure après, nous découvrons

les cuire à feu vif en remuant souvent le mélange.

D'un autre côté, vous avez préparé la petite sauce suivante: vous épluchez quelques légumes, carottes, bignons et céleri que vous coupez en petits morceaux.

Vous les faites revenir dans un peu d'huile, vous ajoutez deux gousses d'ail et deux ou trois échalotes ainsi que quelques aromates, poivre de Cayenne, poudre de quatre épices, sel, thym et laurier. Vous ajoutez un verre de jus de cuisson des écrevisses, et vous faites cuire pendant une bonne heure.

Dressez en bon ordre les écrevisses sur plat chauffé et versez tout autour la sauce rouge, agrémentée de touffes de persil frisé.

versale et, tout à coup, un cri de joie sort de toutes les poitrines: c'est, au bout du chemin, une vue de la mer et des nombreux bateaux de pêche. Dire la joie, la surprise, l'émerveillement qui se lisent sur les visages, serait long et, avouons-le, difficile.

Le car s'immobilise. Tout le monde descend. Aussitôt, M<sup>me</sup> Broussoulloux forme six groupes ayant chacun son respon-

Une baignade sans danger



sable et c'est la première visite rendue à la mer déjà retirée assez loin du bord et qui, dans l'après-midi, sur une profondeur de 3 kilomètres, laissera toute la plage à sec. C'est la perspective d'une fructueuse pêche aux crabes, c'est la douce sensation du sable qui s'enfonce sous la pression des pieds, c'est le plaisir produit par l'effet de l'eau tiède aux jambes moites par les caresses de l'air marin chargé d'iodure mêlé aux effluves bien-



N'est-on pas bien sur cette barque ?

l'intermédiaire de M. Broussoulloux. Les enfants s'assoient à l'ombre de grands conifères, sur l'herbe, tandis que sur des tables dressées dès l'arrivée, M<sup>me</sup> Hauser et ses aides découpent les miches en tranches, ainsi que le saucisson, le rôti, le fromage et servent copieusement les jeunes excursionnistes dont les estomacs crient famine. Il y a aussi des fruits, des gâteaux, des oranges, etc., bref, de quoi satisfaire les appétits les plus exigeants.

Mais la plage qui maintenant s'offre à perte de vue, nous appelle irrésistiblement. Les maillots sont enfilés, les chaussures déposées sur le cordon du mur riverain, les groupes reformés, et une bataille sans merci est livrée aux crabes. Là-bas, près des claires, quelques filets d'eau cachent pas mal de crustacés qui ne combattront pas de répit jusqu'à ce que le dernier soit vaincu. Quelques enfants savent les prendre sans risques; d'autres se servent d'épave; certains (pas des moins amu-

eux-seuls, s'uffisamment les lieux.

Il est 18 heures. Ils regagnent leur point de départ, près de leurs chaussures et jouent sur le sable débarrassé depuis quelques heures des herbes sèches entassées là par les flots. Dire qu'ils sont fatigués serait mentir, et si on leur demandait de recommencer, comme ils repartiraient vite avec le même entrain!

À 19 heures, Mme Broussoulloux donne l'ordre de regagner le parc et de s'asseoir pour le dîner. L'appétit est revenu et les tranches de pain accompagnées de copieuses portions de rôti, de saucisson, de fromage ou autres sont souvent renouvelées, et puis, il semble soudain, que jamais plus on n'aura faim et les jeux reprendraient bien vite si le retour ne s'imposait pas. C'est bien joli la mer, c'est bon les repas alléchants sur l'herbe, mais une maman, c'est encore plus appréciable et le car s'élance sur le chemin vers Neuvic.

Il fait bon, les chants ont repris leurs droits. Bordeaux est atteint et sa traversée parmi les lumières fluorescentes des devantures et son animation coutumière, attire les regards.

Les plus petits dorment à « poings fermés »; quelques-uns se sont allongés sur deux sièges disponibles, mais un lamentement, d'autres somnolent seulement et s'efforcent de lutter...

Comme le matin, arrêté au But, aux Cinq-Ponts et à Neuvic où le clocher semble veiller jalousement sur la ville endormie...

À minuit, tous les enfants réveront de crabes menaçants, de bateaux, de gambades sur le sable et à la fameuse soupe promise pour le prochain déjeuner en commun... et peut-être aussi à la sortie de 1962.

Pourquoi pas ?

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR  
La Rédaction : LES PINSASSE  
Imprimerie JOUCLA - Périgueux





# Distribution des Prix aux Ecoles communales de Neuvic

En dépit d'un temps lourd et orageux, dimanche 25 juin dernier, la salle des fêtes de Neuvic était pleine à craquer comme aux grandes occasions. Les Ecoles de Neuvic donnaient leur fête de fin d'année.

Au programme, selon l'usage, deux parties: d'abord une série de saynètes, de danses et de chants mimés où garçons et filles, petits et grands, rivalisèrent de grâce et d'originalité et furent très goûtés, très applaudis, puis la distribution des prix proprement dite.

Devant une salle très attentive et en présence des personnalités, parmi lesquelles nous avons remarqué M. Levasseur, M. Mesnard, secrétaire du foyer rural, MM. Couderc et Daraine, conseillers municipaux et, bien entendu, les membres du personnel enseignant de Neuvic, M. le Dr Pascaud, maire, prononça une allocution. Il sut dire à l'adresse des élèves et de leurs maîtres les mots qu'il fallait pour encourager et féliciter les uns et les autres. Puis il ajouta ses souhaits de bonne retraite pour le directeur de l'école des garçons, M. Roussel, arrivé au terme d'une carrière pédagogique bien remplie.

Ensuite fut donnée lecture du palmarès particulièrement brillant cette année et l'on procéda à la distribution des prix: de nombreux donateurs, au premier rang desquels la Société Marbol, avaient pourvu les maîtres de magnifiques volumes, ce qui permit de récompenser le mérite des meilleurs et d'encourager le zèle des autres. Chacun put ainsi emporter le témoignage tangible de la satisfaction des maîtres ou celui de la générosité des donateurs. Ainsi s'acheva de la façon la plus heureuse, cette journée dédiée à la joie en-

fantine et au travail scolaire.

## ALLOUCTION DU DOCTEUR PASCAUD Conseiller général - Maire

Mon intention n'est pas, devant la chaleur que nous subissons depuis quelques jours, de vous infliger un long discours; mais, je me dois de complimenter nos jeunes netettes qui, dans des sketches - dont certains pourraient me servir de modèles dans l'exercice de mes fonctions de magistrat municipal - des danses, des chants chaque année renouvelés, nous ont présenté un spectacle charmant.

Je félicite les élèves de nos écoles publiques qui ont franchi avec succès le cap des examens de fin d'études et celui des concours. Je félicite aussi les enfants plus jeunes qui par leur travail, ont mérité les prix qui vont leur être distribués tout à l'heure.

Je remercie les personnes, les entreprises, les collectivités qui ont offert ces livres. Je félicite les maîtres qui ont préparé le programme de cette fête, et qui ainsi, des classes enfantines aux classes de fin d'études, ont tenu par leurs résultats obtenus aux examens. Je demande aux jeunes qui vont aujourd'hui abandonner les bancs des écoles de Neuvic, de garder un souvenir reconnaissant aux maîtres qui les ont éduqués et se sont dévoués pour eux.

Je terminerai pas sans assurer de notre dévouement sympathie, M. Roussel, directeur de l'école de garçons qui va prendre sa retraite, retraite qui couronne une longue carrière faite de compétence, de patience et de bonté; et tous, nous lui souhaitons d'en profiter le plus longtemps possible.

A tous et à toutes, je dis: BONNES VACANCES.

## ALLOUCTION DE M. J. ROUSSET

Permettez-moi de remercier M. le maire des paroles élogieuses pour moi qu'il vient de prononcer.

Sans doute les dois-je plus à sa bienveillance qu'à mon propre mérite. Il est vrai que je me suis toujours attaché à faire de mon mieux le travail qui m'était confié. Mais qui pourrait se flatter de réaliser, en un domaine aussi délicat, non pas la perfection, mais simplement l'essentiel de la tâche éducative: c'est-à-dire la formation intellectuelle et l'éducation morale de nos élèves? Ce double aspect du problème pédagogique est si complexe, si ardu, qu'un véritable éducateur ne saurait l'appréhender sans crainte d'échouer avec toutes les

conséquences que cela comporte pour l'avenir. Aussi n'aurai-je pas l'outrecuidance de dire que j'ai réussi.

Je me contenterai de remercier ceux qui, me connaissant, veulent bien en considérer que j'ai travaillé avec sérieux et persévérance dans cette école qui m'a formé et où, revenu en 1930, j'ai toujours, depuis, voulu demeurer. Si l'attachement à sa petite patrie peut passer pour un sentiment honorable, je le revendiquerai ici comme mon principal mérite. Si, se consacrer uniquement et totalement à son métier, à apporter toute son énergie, le meilleur de ses facultés, constitue un idéal valable, pourquoi ne dirai-je pas aujourd'hui qu'il l'a été?

Avant de laisser la place, permettez-moi aussi d'adresser mes remerciements à toutes les personnes, à tous les groupements, auprès desquels j'ai trouvé le meilleur concours durant mes années d'activité. Je n'en dresserai pas la liste: elle serait trop longue et je courrais le risque d'oublier quelqu'un.

Je ne saurais non plus clore mon propos sans dire à mes collègues combien je leur suis gré de leur collaboration étroite et compétente et de la grande part que leur talent a eue aux succès de notre école.

Merci également à mes collègues de l'école des filles et de l'école maternelle qui ont bien voulu faire abstraction de certains particularismes, de certaines frontières pour assurer avec nous dans l'intérêt général.

Enfin, je voudrais, me tournant vers mes élèves, leur dire simplement que je ne les quitte pas sans quelque peine, je désire qu'ils sachent qu'ils m'ont procuré, en cette fin d'année, une grande joie. Leur travail a été récompensé par un magnifique succès dans les divers examens et en particulier dans celui du Certificat d'Etudes. Votre satisfaction et celle de vos familles, chers enfants, est ma meilleure récompense.

Mais écoutez bien un des derniers conseils que je vous propose de donner. Vous venez de franchir une étape importante: certes, mais ce n'est qu'une étape, d'autres épreuves vous attendent que vous ne vaincrez que si vous y appliquez une poignée de volonté. Et puis, n'oubliez pas que l'intelligence, le succès ne sont que des succès. Mettez toujours au-dessus les valeurs morales: soyez honnêtes, soyez justes, soyez bons et tolérants. Tâchez d'appliquer cette parole: l'absence même de toute morale, c'est-à-dire pour les uns les autres.

## Communions solennelles

53 enfants y prirent part, dont 12 de l'école du Château.

Cérémonie émouvante qui fait choc au cœur même des pratiquants à intermitence plus au moins

traite des enfants et de la journée du dimanche? Un jeune prêtre de la dernière ordination, M. l'abbé Michel Ventozo, neveu de M. le Doyen. Et à l'entendre on eut dit quelqu'un qui avait



Venant du presbytère et conduits par M. l'abbé Ventozo, les communicants se dirigent vers l'église.

espacée! à commencer par la long défilé du presbytère à l'église des communicants en costume uniforme, les garçons en aube blanche avec croix sur la poitrine, les filles, en tunique blanche avec demi-voile sur la tête, qui a mérité d'être pris en photo.

Ce sont les « héros » de la fête. Ils répondent aux demandes et invocations du prêtre pendant la messe. Ils ont chanté le matin à la « Profession de Foi », le soir à la « Rénovation des vœux du Baptême » et à l'offrande des bouquets à la Vierge.

A noter les paroles que prononce chaque enfant la main sur l'Evangile: « Moi, N. je m'engage à vivre en chrétien, avec la grâce de Dieu, toute ma vie ». Et celles que le prêtre lui dit en lui remettant son cierge: « N. reçois ce cierge allumé, garde sans reproche la grâce de ton baptême, et vis avec le Christ pour la vie éternelle ».

Bien touchants encore sont le texte de la consécration à l'Immaculée et le geste symbolique de l'offrande de fleurs blanches. Et cette descente des communicants de l'autel jusqu'aux fonts baptismaux en portant leur cierge qui est un symbole, sa lumière, sa chaleur, sa cire qui se consume lentement, sa ligne droite, n'est-elle pas touchante?

L'assistance n'était la foule, regorgeant largement sur la place à la messe de 10 h. 45. Le soir, un peu moins, mais l'église était bien remplie. Le prédicateur de la re-

déjà l'habitude de parler depuis plusieurs années.

La cérémonie terminée, ces heureux enfants sont restés à leur place et sur eux le « flash » photographique a joué. Puis, accompagnés de leurs parents, ils se sont rendus à la salle Jeanne d'Arc pour adresser à M. le Doyen et M. le Prédicateur, leurs meilleurs remerciements et remettre le petit cadeau traditionnel.

## Son et Lumière au Château de Neuvic

Un nouveau point de marque pour Neuvic... Dimanche dernier, son château fut le pôle d'attraction de toute la région;

fiqne journée, que les échos n'ont pas déjà transmis dans tout le Département, puisque des spectateurs en étaient ves-



Le château illuminé

réussite complète de cette manifestation artistique où les organisateurs furent littéralement débordés. Les mille entrées prévues furent plus que doublées... Que dire de cette magni-

nus des quatre coins: Nontron, Bergerac, Sarlat, Montpon, etc...

La très chaude après-midi se passa sous les ar-

(Voir la suite page 8)



# VACANCES et LOISIRS



## SON ET LUMIÈRE au Château de Neuvic

(Suite de la page 7)  
bres du Parc, en famille; grands gagnants: les buvettes.  
L'affluence commença vers 19 heures: le terrain de sport, esthétiquement agencé en restaurant, côté

sud-ouest, la face du château se détachant déjà parmi les grands arbres sous les feux des projecteurs, sur 300 repas prévus, en vit servir plus de 400... et l'on refusa du monde.

Las!!! Vers 20 h 30, une tornade, quelques gouttes d'eau, et ce fut la pani-

les éléments se calmèrent, et la fête se déroula au mieux, dans le calme et la fraicheur.

La voix de Mme Felonneau, d'une diction parfaite, retraça l'histoire du château de Neuvic, tandis que ballets et danses, en intermèdes, réglés par Mme Simon, 1ère danseuse étoile de l'Opéra de Nice, faisaient admirer de magnifiques costumes d'époque. Le Prince Henri et Diane de Poitiers déchâtrèrent les applaudissements.

En fin de spectacle, Bernadette Ferrasse et Jean-Pierre Ruffier, 1ère danseuse et 1er danseur étoile du Grand Théâtre de Bordeaux, venus tout spécialement après leur représentation de « Méditerranée » à Bordeaux (ce qui explique leur retard) ne furent pas moins que merveilleux.

Mais il était 1 h 30 du matin...

Le « Son et Lumière » de Neuvic est maintenant un beau souvenir et un espoir pour les années à venir.



Reception de Diane de Poitiers au château

### Cinéma REX

Samedi 8 juillet soirée, dimanche 9 juillet matinée et soirée, **UNE FILLE POUR L'ÉTÉ**

Jeu 13 juillet soirée, et vendredi 14 juillet matinée et soirée.

### ROBINSON ET LE TRIPORTEUR

Samedi 15 juillet soirée, dimanche 16 juillet matinée et soirée.

### LA VALSE DU GORILLE

Mercredi 19 juillet et jeudi 20 juillet.

### LE RETOUR DES GOSSES PERDUS

Samedi 22 juillet soirée, dimanche 23 juillet matinée et soirée.

### LA CHARGE DU 7<sup>e</sup> LANCERS

Mercredi 26 juillet, jeudi 27 juillet.

### SECTION D'ASSAUT SUR LE SITTING

Samedi 29 juillet soirée, dimanche 30 juillet matinée et soirée.

### LE TROU

Mercredi 2 août et jeudi 3 août.

### DESIR SOUS LES ARMES

que... pas pour tout le monde: les « stoïques », tout de même nombreux, surent profiter désarçonné de leurs vols, et ce fut pour eux, le calme revenu, la grande « fiesta ». L'heure du spectacle nocturne approchant, on eut peur: l'orage grondait toujours.. puis, vers 22 h.,

Les jongleurs et les troubadours venaient parfois récréer les châtelains



## C'est arrivé à...

Pêcher dans l'Isle, certes, fait passer d'agréables moments, mais se livrer à ce sport dans les étangs de la Double, c'est bien autre chose ! Le calme reposant des lieux, le poisson d'une prise plus facile parce que moins taquiné et peu habitué aux appâts, le bon air des pins, autant de raisons parmi tant d'autres pour inciter les fines gaules à entreprendre des déplacements d'une vingtaine de kilomètres, surtout lorsqu'on dispose d'une auto.

Or, ce dimanche-là, Albert et Pierrot s'étaient rendus, chacun avec sa voiture, à Saint-Michel, où, dans un petit vallon, un étang aux abords sauvages, qui ne font qu'accroître son charme, leur laissait entrevoir des palmiers archi-combles...

Le temps était magnifique: sur la berge, de grands chânes leur dispensaient beaucoup

d'ombre et le casse-croûte fut, comme l'on pense, fort honoré.

Dire que le poisson était affamé serait mentir. Bien sûr, les petits gardons naïfs, se laissaient prendre, mais les gros carpeaux dédaignaient vers, astiques, mique aromatisée, et, l'heure du déjeuner approchant, il fallut songer au retour.

Nous avions omis d'avancer que nos deux hommes, dès leur arrivée, avaient, pour affronter broussailles et vase, pris de vieux pantalons et que Pierrot avait mis dans l'une des poches de ces derniers, son trousseau de clefs. Avant de vouloir reprendre le chemin en sens inverse, il se débarrassa de ses vieilles frusques qu'il jeta dans le coffre de son auto, qui se referma automatiquement en sûreté ! Mais pour mettre en route, il fallait la clé de con-

## A la Succursale MARBOT



VACANCES plus belles

STINES



cuir naturel coupe hindoue



chaussures souples, fraîches légères

tact et elle était dans la poche du vieux pantalon, dans le coffre, avec celle de ce dernier, lequel, de ce fait, s'avérait inviolable.

Jugez de la déception de Pierrot. Que faire ? Démolir le coffre à coups de masse ? C'est été fou. Alors Albert conduisit Pierrot à Neuvic où il détenait un autre trousseau, le ramena à Saint-Michel et tous deux revinrent séparément chez eux, non, toutefois, sans que Pierrot, en cours de route, ait offert cordialement un bon apéritif à Albert, qui le méritait bien.

C'est encore la Double qui fut le théâtre de cette autre aventure.

Riri et quelques camarades de la section de rugby étaient allés ce jour-là à la Jemaye pour se baigner dans l'étang, dont tout le monde connaît l'importance et la plage splen-

dide. Plusieurs avaient déjà nagé dans l'eau calme et, revenus sur la berge, devisaient gaiement lorsque, apercevant Riri paraissant indécis, ils le saisirent par la tête et les jambes et, tout bonnement, le jetèrent à la « flotte ».

Naturellement, ils savaient que c'est un fin nageur, mais il avait son bracelet montre au poignet et son porte-feuille dans sa poche de short, ce dont ils ne s'étaient pas aperçus, mais qui le fit vite revenir à bord.

Ils s'en excusèrent très sportivement. Heureusement, la montre était étanche, le porte-feuille n'eut pas le temps de se mouiller et le soleil brûlant se chargea de vite sécher le short.

Ah ! ces rugbymen ! Ils se croyaient sans doute sur le stade où l'on plaque comme on peut...

Mais ce coup là fut fait en toute amitié...

